

révolution a été faite, autant par les vieux partis que par les réformateurs, et c'est justement l'antagonisme des intérêts qui rendra plus difficile le règlement de l'imbroglio chinois.

Concilier des intérêts séculaires avec des réformes radicales n'est pas chose aisée.

La rébellion n'était imprévue que pour ceux qui ne se tiennent pas au courant des affaires de Chine ; même les efforts de rénovation du gouvernement, mal dirigés par des mains malhabiles et malhonnêtes, devaient se retourner contre ceux qui les faisaient : insuffisants pour les réformistes, ils excitaient le mécontentement des gens attachés aux traditions ; le trône mandchou loin d'être consolidé par ses projets a vu se tourner contre lui le parti de la Jeune Chine, moins considérable que ses membres voudraient le faire croire, et la masse des vieux conservateurs ; c'est la coalition de ces éléments opposés auxquels se sont ajoutés les déclassés, les gens sans aveu, les pirates, qui a fait crouler l'édifice branlant.

Il ne faut pas essayer de comparer la révolution chinoise d'aujourd'hui avec la révolution japonaise de 1868. Les Japonais ne renversaient pas leur empire, ni leur souverain, le *tenno*, mais bien le maire du palais, le *shogoun* appartenant à cette famille de Tokugawa qui, à partir du milieu du xvii^e siècle, avait fermé le Japon à toute communication extérieure. Ils n'avaient pas non plus à se débarrasser d'une tradition séculaire qui, si elle a fait la grandeur de la Chine dans le passé, l'entrave aujourd'hui complètement dans ses projets de réforme. Son écriture, son art, le Japonais l'avait pris au dehors, et il lui était facile de changer son habit d'emprunt contre un autre ;